

# Échos des Hauts-Plateaux [HP131]

**Versants**

## Échos des Hauts-Plateaux [HP131]

# Versants

Perry Grynathus

*"Faites gi, les gars", nous dit-il alors que nous étions assis non loin d'un sentier caillouteux. "Il y a des vipères sous les pierres."*

Comme si nous ne le savions pas.

De toute évidence, ce barbu soixantehuitard voulait briller devant la jeune personne qui l'accompagnait. Pour notre part, nous faisons une pause dans notre longue montée depuis le fond de la vallée. Nous avons parfois coupé au court en escaladant des pans de paroi pour ne pas être gênés par ces touristes vomis par la station d'arrivée du téléphérique là-haut.

Beaucoup déambulaient comme ils pouvaient vers le bas avec des chaussures non adaptées. Bien sûr, la plupart ignoraient tout de la priorité due au flux montant. Le barbu et sa compagne, des Parigots d'après leur accent, en faisaient partie, trahis par des vêtements flambant neufs dans lesquels ils paraissaient bien empruntés.



Cet encombrement touristique n'était alors que le début timide de ce qu'il allait devenir au cours des décennies suivantes, mouvant des masses humaines de plus en plus importantes autour de la planète.

Même s'il était loin de ce qu'il est aujourd'hui, l'envahissement des sites naturels aurait déjà dû être préoccupant. Mais l'heure n'était pas à cela, plutôt "à faire du pognon". Les personnes et les entreprises qui réussissaient en ce sens étaient admirées, quelquefois les impacts écologiques de leurs activités.

Les chaînes ou clubs de vacances florissaient. On s'éclatait aussi dans un retour vers la Nature. Certaines activités professionnelles, scientifiques en particulier, étaient délocalisées des grandes métropoles vers la province. Des intellectuels devenaient bergers. Sans aller à un tel extrême, on voyait de nouveaux campagnards quitter leurs habits de citadins, chausser des sabots pour aller chercher le lait à la ferme ...



*Le massif du Mont Blanc vu le 29 août 1974 depuis le versant du Brévent avec un fond de vallée légèrement brumeux (ci-dessous) qui se retrouve sur l'illustration de la page suivante.*



... sans bien interpréter les sourires des paysans du cru. Ceux-ci ne voulaient certainement pas de retour en arrière, mais mieux vivre en profitant de tous les progrès de la modernité!



[© J. Manfroid]

*Il serait intéressant de comparer cette vue du Mont Blanc (au centre) et d'une partie de la vallée de Chamonix datant d'un demi-siècle avec l'état actuel, notamment sur le niveau des glaciers.*

Comment les grands espaces montagnards, peu peuplés, fréquentés par de rares varappeurs, auraient-ils pu échapper à ces mouvements associant exploitation commerciale, temps libre et dépaysement?

Si on créa des réserves naturelles et des parcs de "protection de la nature"<sup>1</sup>, la conquête touristique de masse fut spectaculaire pour ce qui est de la montagne, et pas seulement pour les activités hivernales.

---

<sup>1</sup> On oublie trop souvent que l'homme fait partie de la "nature".

Des stations virent le jour, animant des domaines parfois immenses et à cheval sur des frontières. Les paysages furent modifiés. De multiples voies sinueuses, chemins empierrés et sentiers les reliant, absorbèrent une fréquentation accrue sur des versants acquis au tourisme industriel.

Dans la plupart des sites de montagne, les pentes boisées furent sillonnées de larges allées, autant de pistes de ski en saison d'enneigement. Des remonte-pentes en batterie jalonnèrent des flancs qui autrefois hébergeaient de solitaires télésièges desservant une auberge ou assurant la première étape pour de "vrais" varappeurs allant plus loin en altitude.



*Le haut-plateau chilien d'Atacama (ici vu de San Pedro en septembre 1980)  
a depuis perdu de sa quiétude, ne serait-ce que par une pollution sonore en provenance  
de 4x4 récréatifs et perceptible depuis les flancs des volcans visibles au loin.*

La surpopulation et le surtourisme n'étaient pas encore des concepts en vogue au siècle dernier. La pollution n'était pas un sujet majeur, même si tout montagnard pouvait remarquer les nappes industrielles prisonnières des vallées dont elles ne pouvaient s'échapper. À cela s'est ajoutée la multiplication des habitats, elle-même liée à l'accroissement de la population humaine, sans oublier bien sûr l'intensification spectaculaire du trafic routier.

Parmi les manifestations des plus frappantes, les migrations touristiques vers le Sud européen vinrent s'ajouter aux files de poids lourds utilisant les tunnels transalpins.

Et comme si cette pollution en provenance du sol ne suffisait pas, les voyages aériens en rajoutèrent avec des contrails contribuant à une certaine opacification de l'atmosphère en accroissant la couverture nuageuse<sup>2</sup>, sans oublier aussi le fond sonore en provenance de là-haut qu'ignoraient les anciens.

Et question bruit, en sus de ce qui monte des vallées et vient d'en-haut, n'oublions pas les incessants raclements dans les sentiers pierreux par les bâtons de marche nordique devenue à la mode, si peu discrets qu'ils en arrivent à couvrir le chant des oiseaux et le sifflement des marmottes !



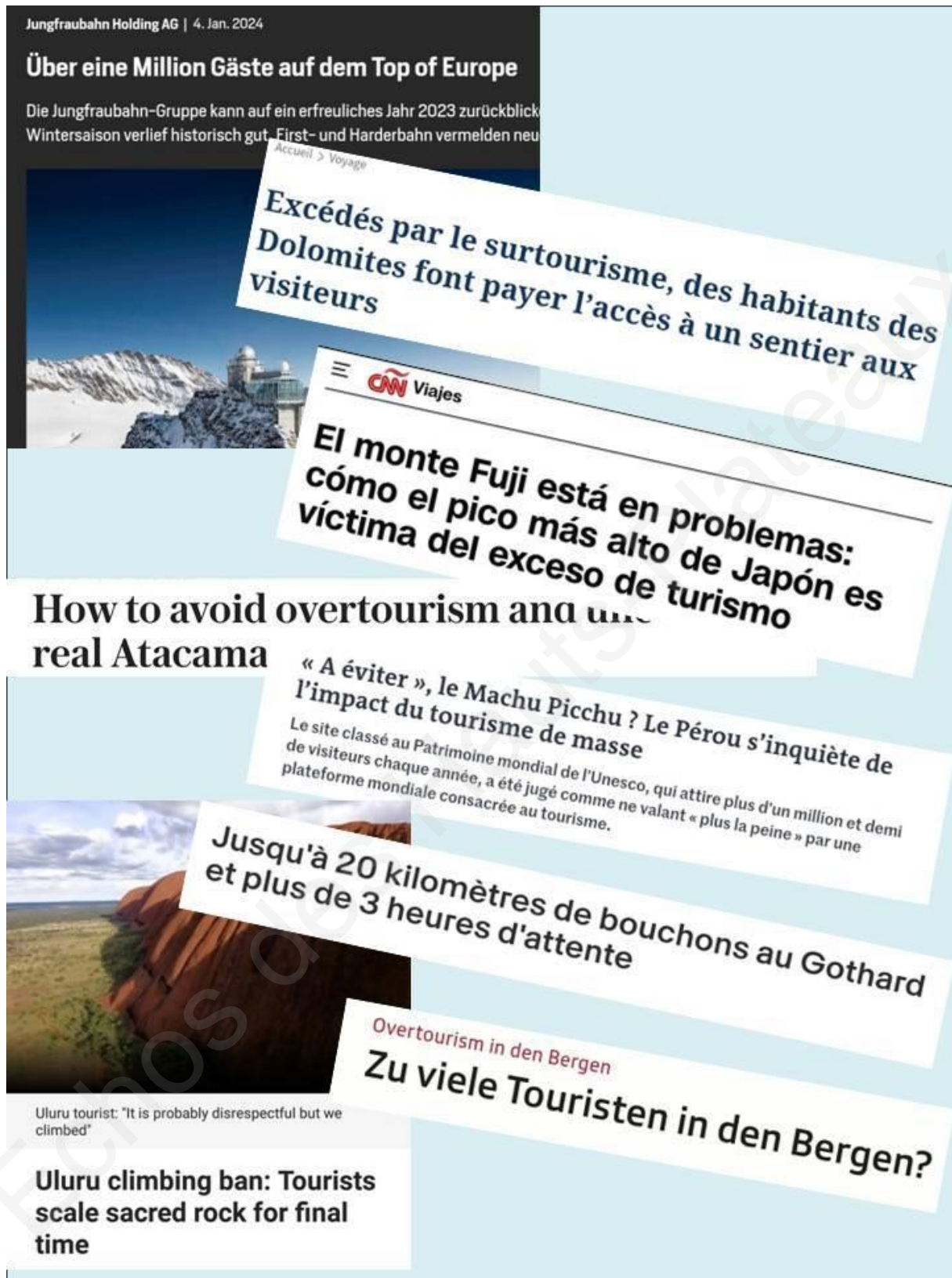
*Pollution lumineuse perceptible en montagne  
(ici depuis le Chirán le 12 décembre 1979).*

Pollution de l'air, pollution sonore, aussi pollution lumineuse de nuit, surpopulation des sites : à nos petits-enfants devons-nous parler de la pureté, de la quiétude et de la solitude en altitude au même titre que des espèces disparues ?

Ces phénomènes ne sont évidemment pas limités à l'Europe comme pourraient le laisser entendre les paragraphes précédents.

Des sites désertiques autrefois quasi-immaculés deviennent des dépôts de déchets ou des terrains de récréation sans limites pour divers engins motorisés. L'accès à divers sommets mythiques dut être fermé (par ex. Uluru en Australie), ou contraint (par ex. les Dolomites en Europe et le Machu Pichu au Pérou), ou encore redirigé vers d'autres lieux (par ex. l'Everest au Népal en faveur d'autres sommets).

<sup>2</sup> Voir par exemple "Contrails", *Le Ciel* 78 (2016) 226-229 en <www.hautsplateaux.org/leciel1604.pdf>.



*Quelques exemples des conséquences du surtourisme de sites en altitude: de haut en bas à gauche, extraits de la Neue Zürcher Zeitung sur le Jungfrauoch (Suisse), du Telegraph sur le haut-plateau d'Atacama (Chili) et des BBC News sur le rocher d'Uluru (Australie); à droite, de haut en bas: titres du Figaro Voyages sur les Dolomites (Italie), de CNN Viajes sur le Mont Fuji (Japon), du Monde sur le Machu Pichu (Pérou) et de la RTS sur le Gothard et l'excès de tourisme en montagnes suisses.*

Si le surtourisme est devenu un thème récurrent dans les médias<sup>3</sup>, des articles s'attèlent aussi à la problématique propre des sites en altitude et aux activités qui s'y déroulent: bruit, érosion<sup>4</sup> ou déchets abandonnés ci et là.

Il y a des années et des années qu'un certain Al Nath attirait déjà l'attention sur le sujet en citant l'Aga Khan qui dénonçait le tourisme comme pire *-isme* potentiel du 20<sup>e</sup> siècle. Ou encore ce commandant de bord reconnaissant qu'il déplaçait des masses de gens vers des lieux où les populations locales seraient certainement mieux sans ces invasions. Je me souviens pour ma part de la réflexion nostalgique d'un collègue néozélandais regrettant une ère révolue – par les afflux touristiques – de l'authenticité de ses îles.

Avant qu'une sensibilisation ait lieu, il a fallu éponger des décennies de profits de compagnies aériennes, de chaînes hôtelières et de clubs de vacances branchés sur le besoin de découverte des humains auxquels on avait aussi bourré le crâne en ce sens.

Un premier paradoxe, pour juste prendre un exemple, est que, si les passages routiers des Alpes deviennent une catastrophe pour les locaux, on voit de soi-disants écolos manifester contre le tunnel ferré vers Turin. Un deuxième paradoxe est que nombre de phénomènes néfastes dont ces jeunes protestataires se plaignent n'existeraient pas si ces derniers n'étaient pas nés!<sup>5</sup>

Surpopulation et surtourisme sont étroitement liés. Le second pourrait être tempéré par des régulations appropriées. Mais avant de passer à des mesures restrictives, ne serait-il pas judicieux de mettre en place ou d'intensifier une certaine éducation?

Au tourisme discordant, disharmonieux, disproportionné, déséquilibré et désagréable pourrait succéder du voyageisme pondéré et respectueux. Certaines agences le pratiquent déjà, mais il est tellement minoritaire!

<sup>3</sup> Voir par exemple dans la présente chronique "La population clic-clac" **HP087** (mars 2022) en <[www.highplateaux.org/hp087\\_202203.pdf](http://www.highplateaux.org/hp087_202203.pdf)>, ainsi que les références y mentionnées.

<sup>4</sup> Par exemple celle résultant du grignotage des bâtons de randonneurs ou des sillons imprimés par les VTT dans certains sentiers forestiers.

<sup>5</sup> Ce dont ils ne sont évidemment pas responsables!



*Vue de contrails d'en bas et vue d'en haut des Alpes lors d'un vol Valencia-Francfort/Main (20 février 2020).*



En montagne, reverrait-on alors le traditionnel *Grüß Gott* lors des rencontres de promeneurs, remplacé aujourd'hui par une orgueilleuse indifférence?

Vivement le tourisme interplanétaire? Cela allègerait-il un peu le piétinement de notre propre planète? ☹☹

*[Sauf indication différente, toutes les illustrations de cet article sont © Auteur]*